



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# L'ÉDEN CINÉMA

texte **Marguerite Duras** | mise en scène **Jeanne Champagne**

avec **Sébastien Accart, Fabrice Bénard, Agathe Molière, Tania Torrens, Sylvain Thirolle**

**MARDI 20 > SAMEDI 24 MARS 2012**

MARDI, VENDREDI ET SAMEDI À 20H30,  
MERCREDI ET JEUDI À 19H30

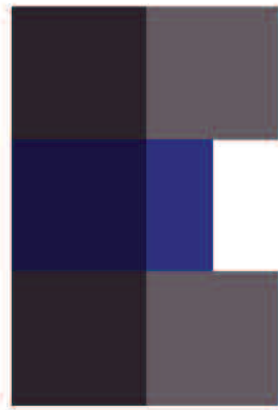
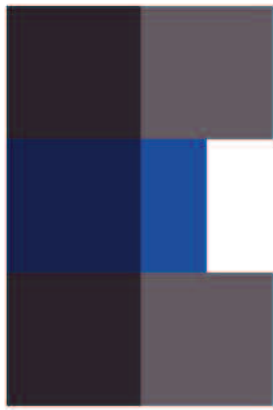
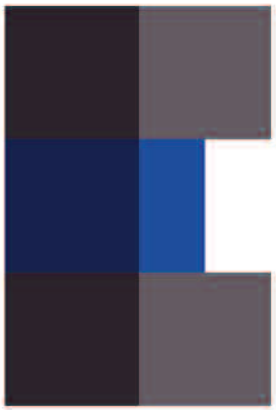
---

**THÉÂTRE 71** 3, Place du 11 novembre – 92240 Malakoff - [www.theatre71.com](http://www.theatre71.com)

**réservation** 01 55 48 91 00 **métro** ligne 13 Plateau de Vanves-Malakoff

relations avec le public – [rp@theatre71.com](mailto:rp@theatre71.com)

**Solange Comiti** 01 55 48 91 12 | **Béatrice Gicquel** 01 55 48 91 06 | **Émilie Mertuk** 01 55 48 91 03



# L'ÉDEN CINÉMA

## L'équipe artistique

texte **Marguerite Duras**

mise en scène **Jeanne Champagne**

avec **Sébastien Accart, Fabrice Bénard, Agathe Molière, Tania Torrens, Sylvain Thirolle**

scénographie **Gérard Didier**

lumières **Frank Thevenon**

son **Bernard Vallery** assisté de **Samuel Mazotti**

conseils chorégraphiques **Cécile Bon**

assistants **Mylène Berthaume** et **Sylvain Thirolle**

construction du décor **Atelier Jipanco**

*L'Eden Cinéma* est édité aux Éditions Mercure de France et Folio Gallimard

durée **2h**

âge conseillé **14 ans**

## Coproduction

coproduction Théâtre Écoute - Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux

remerciements à Jean Mascolo, Michèle Kastner, aux Editions Benoît Jacob

Jeanne Champagne est artiste associée à Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux

Théâtre Écoute est une Compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France

# LA PIÈCE

## RÉSUMÉ

*L'Éden Cinéma* est représenté pour la première fois en 1977 par la Compagnie Renaud-Barrault au Théâtre d'Orsay dans une mise en scène de Claude Régy

Presque trente ans après l'écriture de son roman phare, *Un barrage contre le Pacifique* (1950), Marguerite Duras lui donne une nouvelle forme, théâtrale.

Elle transforme le récit, le condense et ce sont les enfants, Suzanne et Joseph, qui prennent largement la parole dans cette nouvelle version. Mais ils parlent pour raconter la mère, figure récurrente qui hante l'œuvre de Duras et occupe la place centrale de *L'Éden Cinéma*. Ils racontent d'abord sa fuite du nord de la France dans les années 1930 pour l'Indochine française puis ils évoquent des épisodes de leur vie là-bas, dans leur bungalow sur la plaine de Kam. On retrouve le personnage de Mr Jo, une des multiples figures de l'amant, à qui la mère essaye de "vendre" sa fille. Plus silencieux, le Caporal est là aussi, dans le décor de *L'Éden Cinéma*, où la mère jouait du piano le soir pour assurer l'équilibre précaire de son monde. Mais Suzanne et Joseph dévoilent aussi la violence de cette mère en lutte contre l'injustice de la vie dans l'Union Indochinoise, et qui résiste à force d'obstination, de barages contre la mer et de lettres destinées aux agents cadastraux, qu'elle appelle " les Blancs".

### L'INDOCHINE FRANÇAISE

L'histoire de *L'Éden Cinéma* prend place dans ce cadre qui fut aussi celui de l'enfance de Marguerite Duras. Ses parents, fonctionnaires du service local de l'Instruction publique, se sont installés en Indochine en 1905 avec l'ambition d'éveiller à la connaissance les enfants indigènes et de leur faire bénéficier de "l'œuvre civilisatrice de la France". À cette époque La Cochinchine française est une colonie à part entière, placée sous le régime du Protectorat, elle fait partie de l'Union Indochinoise créée par le gouvernement de la IIIème République à la fin du 19ème siècle . Mais l'espoir et la confiance de sa mère et de la famille dans la colonisation française vont vite être ébranlés. De plus, les années 1930, durant lesquelles se déroulent *L'Éden Cinéma*, sont marquées par une crise économique et le réveil du nationalisme Vietnamien, rapidement réprimandé.

*"Je sais votre puissance et que vous tenez la plaine entre vos mains en vertu d'un pouvoir à vous conféré par le gouvernement générale de la colonie. Je sais aussi que toute la connaissance que j'ai de votre ignominie et de celle de tous vos collègues, de ceux qui vous ont précédés, de ceux qui vous suivront, de celle du gouvernement lui-même, toute cette connaissance que j'en ai – et qui à elle seule pourrait faire mourir rien que d'en supporter le poids – ne me servirait à rien si j'étais seule à l'avoir. Parce que la connaissance qu'à un seul homme de la faute de cent autres hommes ne lui sert à rien. C'est une chose que j'ai mis très longtemps à apprendre. Maintenant je la sais. Alors déjà ils sont des centaines dans la plaine à savoir ce que vous êtes".*

**Extrait d'une lettre de la mère dans *L'Éden Cinéma***

## **EXTRAITS** 1ère partie

SUZANNE

Les meilleures années de la mère c'est quand on est né. Deux enfants dans les trois années qui ont suivi son mariage  
Avec un fonctionnaire de l'enseignement colonial.  
D'abord Joseph, et puis moi.

JOSEPH

Elle se souvenait de ces années comme d'une terre lointaine, visitée, et quittée, aussitôt.

SUZANNE

On ne se souvenait pas de cette femme, notre mère, jeune, entourée d'enfants, aimée par cet inconnu, notre père. Belle,  
Des yeux, verts, disait-on. Des cheveux noirs.  
[...] *Musique.*  
*Cette valse, encore, qui vient de l'Eden.*  
*Les enfants racontent sans tristesse l'histoire de la mère. En souriant.*

JOSEPH

Elle était dure, la mère. Terrible. Invivable.  
Les enfants embrassent les mains de la mère, caressent son corps, toujours.  
Et toujours, elle se laisse faire. Elle écoute le bruit des mots.

SUZANNE, *temps*

Pleine d'amour. Mère de tous. Mère de tout.  
Criante. Hurlante. Dure. Terrible. Invivable.

JOSEPH

Pleurant sur le monde entier.  
Sur les enfants morts de la plaine.  
Sur les bagnards de la piste.  
Sur ce cheval mort, ce soir-là.

SUZANNE

Sans Dieu, la mère.  
Sans maître.  
Sans mesures. Sans limites, aussi bien dans la douleur qu'elle ramassait partout, que dans l'amour du monde.  
La forêt, la mère, l'océan.  
*Suzanne et Joseph se tournent vers le public mais restent contre la mère.*  
On vous demande d'être attentifs à ce que nous allons vous apprendre sur elle.

## **2ème partie**

SUZANNE

[...] Elle veut avoir raison de l'injustice, la mère, de l'injustice fondamentale qui régit l'histoire des pauvres du monde. Encore.

# MARGUERITE DURAS

1914 - 1996

## L'ENFANCE AU VIÊT-NAM

### "Il a raison Stendhal : interminablement l'enfance" / 1914 – 1932

Née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saigon, Marguerite Donnadiou dit Marguerite Duras, passe son enfance au Viêt-Nam qu'elle quitte pour la France après l'obtention de son baccalauréat en 1932. Son père décède alors qu'elle est âgée de cinq ans. Son enfance, qui ne l'aura jamais quittée, et ses années de formation dans l'Indochine française seront des matériaux d'écriture considérables dans l'œuvre de Duras.

## LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE À PARIS

Marguerite Duras poursuit ses études à Paris et épouse le poète Robert Antelme en 1939. Pendant l'occupation ils s'installent dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés et entrent dans la résistance avec leur ami Dionys Mascolo, amant et futur mari de Marguerite Duras. En 1944 Robert Antelme est arrêté et déporté à Dachau. Il est libéré dans un état critique que Marguerite décrira des années plus tard dans un récit poignant *La Douleur* (1985). Celui-ci, qui avait échappé à l'arrestation, est entré au Parti Communiste Français (PCF) et a publié son premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras *Les Impudents* (1943). Ce livre marque le début de sa longue vie d'écrivain.

## L'EXPÉRIMENTATION DES GENRES

En 1950, Marguerite Duras quitte le PCF et publie une œuvre majeure commencée trois ans plus tôt : *Un barrage contre le Pacifique*, qui sera favorablement reçue par la critique. Le roman est adapté au cinéma par René Clément en 1958 et au théâtre par Marguerite Duras elle-même dans *L'Éden Cinéma* (1977). S'il n'est pas décrit comme tel à l'époque, ce roman est en fait largement inspiré de sa vie. Dans les années 1950 Marguerite Duras publie aussi *Le Marin de Gibraltar* (1952), *Le Square* (1955) et *Moderato Cantabile* (1958), et explore de nouveaux genres en collaborant avec Gérard Jarlot pour de nombreuses adaptations théâtrales et cinématographiques. Elle écrit notamment les dialogues d'*Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais, et cette diversité dans ses activités la fait connaître à travers la France. Mais à la même époque sa vie est troublée par le décès de sa mère et la séparation avec son second mari.

## LE PASSAGE À LA RÉALISATION

Marguerite Duras milite contre la guerre en Algérie, notamment par la signature du "Manifeste des 121" sous-titré "Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie." Elle est également active dans les événements de 1968 tout en poursuivant le développement de ses activités. En effet, en 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec *Détruire, dit-elle* et en 1972 avec *Nathalie Granger*, *India Song* et *La Femme du gange*. Les années 1970 et 1980 marquent une période prolifique pour la femme, écrivain, cinéaste, metteur en scène et même actrice dans *Le Camion* (rôle succinct) en 1977. De plus, Marguerite Duras reçoit le Prix Goncourt en 1984 avec *L'Amant*, un roman autobiographique où elle reprend la trame de son enfance. Il sera adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud en 1992. Dans les années 1990, elle publie notamment *L'Amant de la Chine du nord* (1991), *Écrire* (1992) et *C'est tout* (1995) avant de s'éteindre le 3 mars 1996.

# BIOGRAPHIE

## Romans et récits

- › *Les Impudents*, éd. Plon, 1943.
- › *La Vie tranquille*, éd. Gallimard, 1944.
- › *Un barrage contre le Pacifique*, éd. Gallimard, 1950.
- › *Le Marin de Gibraltar*, éd. Gallimard, 1952.
- › *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, éd. Gallimard, 1953.
- › *Des journées entières dans les arbres - Le Boa, Madame Dodin, Les Chantiers*, éd. Gallimard, 1954.
- › *Le Square*, éd. Gallimard, 1955.
- › *Moderato Cantabile*, Les Éditions de Minuit, 1958.
- › *Dix heures et demie du soir en été*, éd. Gallimard, 1960.
- › *L'Après-midi de Monsieur Andesmas* (récit), éd. Gallimard, 1962.
- › *Le Ravissement de Lol V. Stein*, éd. Gallimard, 1964.
- › *Le Vice-Consul*, éd. Gallimard, 1966.
- › *L'Amante anglaise*, éd. Gallimard, 1967.
- › *Détruire, dit-elle*, éd. Les Éditions de Minuit, 1969.
- › *Abahn Sabana David*, éd. Gallimard, 1970.
- › *L'Amour*, éd. Gallimard, 1972.
- › *Ah ! Ernesto*, conte pour enfants, éd. Hatlin Quist, 1971.
- › *Vera Baxter ou les Plages de l'Atlantique*, éd. Albatros, 1980.
- › *L'Homme assis dans le couloir* (récit), Les Éditions de Minuit, 1980.
- › *L'Été 80*, Les Éditions de Minuit, 1980.
- › *L'Homme atlantique*, Les Éditions de Minuit, 1982.
- › *La Maladie de la mort* (récit), Les Éditions de Minuit, 1982.
- › *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, 1984.
- › *La Douleur*, éd. POL, 1985.
- › *Les Yeux bleus, cheveux noirs*, Les Éditions de Minuit, 1986.
- › *La Pute de la côte normande*, Les Éditions de Minuit, 1986.
- › *Emily L.*, Les Éditions de Minuit, 1987.
- › *La Pluie d'été*, éd. POL, 1990/28.
- › *L'Amant de la Chine du Nord*, éd. Gallimard, 1991.
- › *Yann Andréa Steiner*, éd. POL, 1992.
- › *Écrire*, éd. Gallimard, 1993.

## Recueils

- › *Outside - Papiers d'un jour*, éd. Albin Michel, coll. "Illustrations" 1981.
- › *La Vie matérielle - Marguerite Duras parle à Jérôme Beaujour*, éd. POL, 1987.
- › *Les Yeux verts*, éd. Les Cahiers du Cinéma, 1987.
- › *Le Monde extérieur - Outside 2*, éd. POL, 1993.
- › *C'est tout*, éd. POL, 1995.
- › *La Mer écrite*, textes d'après des photographies d'Hélène Bamberger, éditions Marval, 1996.
- › *Cahiers de la guerre et autres textes*, éd. établie par Olivier Corpet et Sophie Bogaert, POL/Imec, 2006.

## **Théâtre**

- › *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*, éd. Gallimard, 1959.
- › *Miracle en Alabama*, de William Gibson, adapté par Marguerite Duras et Gérard Jarlot, L'avant-Scène théâtre, 1963.
- › *Théâtre I*, éd. Gallimard, 1965 : *Les Eaux et Forêts*, *Le Square*, *La Musica*.
- › *L'Amante anglaise*, éd. Gallimard, 1968.
- › *Théâtre II*, éd. Gallimard, 1968 : Suzanna Andler, *Des journées entières dans les arbres*, *Yes, peut-être*, *Le Shaga*, *Un homme est venu me voir*.
- › *India Song*, éd. Gallimard, 1973/29.
- › *L'Éden Cinéma*, éd. Mercure de France, 1977.
- › *Agatha*, Les Éditions de Minuit, 1981.
- › *Savannah Bay*, Les Éditions de Minuit, 1982 - 2e édition augmentée, 1983.
- › *Théâtre III*, éd. Gallimard, 1984 :
- › *La Bête dans la jungle*, d'après Henry James, adapté par James Lord et Marguerite Duras.
- › *Les Papiers d'Aspern*, d'après Henry James, adapté par Marguerite Duras et Robert Antelme
- › *La Danse de mort*, d'après August Strindberg, adapté par Marguerite Duras.
- › *La Musica deuxième*, éd. Gallimard, 1985.
- › *Le Théâtre de l'amante anglaise*, éd. Gallimard, 1991.
- › *Théâtre IV*, éd. Gallimard, 1999 : *Vera Baxter*, *L'Éden cinéma*, *Le Théâtre de l'amante anglaise*, *Home*, *La Mouette*.

## **Scénarios et dialogues**

- › *Hiroshima mon amour*. Gallimard, 1960.
- › *Une aussi longue absence*, en collaboration avec Gérard Jarlot. Gallimard, 1961.
- › *La Musica*. Gallimard, 1965.
- › *Nathalie Granger*, suivi de *La Femme du Gange*. Gallimard, 1973/30.
- › *India Song*. Gallimard, 1973.
- › *Le Camion*, suivi d'entretiens avec Michelle Porte. Les Éditions de Minuit, 1977.
- › *Le Navire Night*, suivi de *Césarée*, *Les Mains négatives*, *Aurélia Steiner*. Mercure de France, 1979

## **Réalisations**

- › 1966 *La Musica*, co-réalisé avec Paul Seban.
- › 1969 *Détruire, dit-elle*
- › 1971 *Jaune le soleil*, d'après Abahn Sabana David
- › 1972 *Nathalie Granger*
- › 1974 *La Femme du Gange*
- › 1975 *India Song*
- Prix de l'Association française des cinémas d'art et d'essai à Cannes en 1975.
- › 1976 *Des journées entières dans les arbres*
- › 1976 *Son nom de Venise dans Calcutta désert*
- › 1977 *Le Camion*
- › 1977 *Baxter, Vera Baxter*
- › 1978 *Le Navire Night*
- › 1979 *Césarée*. Court-métrage avec la voix de Duras.
- › 1979 *Les Mains négatives*, Court-métrage avec la voix de Duras.
- › 1979 *Aurelia Steiner, dit Aurélia Melbourne*. Court-métrage
- › 1981 *Agatha et les lectures illimitées*

- › 1981 *L'Homme atlantique*, Court-métrage avec la voix de Duras.
- › 1982 *Dialogue de Rome (Il dialogo di Roma)*, Documentaire<sup>32</sup>.
- › 1984 *Les Enfants*, d'après *Ah ! Ernesto*, co-réalisé avec Jean Mascolo et Jean-Marc Turine.

## ÉCRITURE ET RÉÉCRITURE DE SOI

"Lorsque je me suis trouvée devant ma mère, devant le problème qui consistait à faire entrer ma mère dans un livre, je m'y suis prise plusieurs fois et, oui, j'ai cru que j'allais abandonner le livre et, souvent, la littérature même. Et puis, et puis, oui, c'est à cause d'elle que je me suis mis dans la tête de faire de la littérature, qu'il m'aurait été pénible de faire autrement. Je ne pouvais la résoudre qu'ainsi."

**La littérature des faits, France-Observateur, 8 juin 1958**

Depuis qu'elle a été comme "appelée par l'écriture" Marguerite Duras a raconté la même histoire, celle de sa vie, de la mère, de sa relation avec elle et de son amour pour son frère... Ces figures récurrentes et les événements de sa vie ont été des ressources inépuisables pour l'écrivain qui a fait de sa vie un roman et disait "L'écriture c'est moi. Donc moi c'est le livre." Pourtant elle avoue tardivement l'inspiration autobiographique de ses œuvres, en 1984 avec *L'Amant*. Bien que le roman ne soit pas rédigé à la première personne, il retrace assez clairement les années de formation de l'écrivain.

Dans les œuvres de Marguerite Duras, où sa vie sert alors souvent de cadre à l'intrigue, la fiction et le réel se mêlent et se rejoignent. Pour elle, l'écriture et la vie ne pouvaient être dissociées. Adaptée au théâtre et au cinéma ou réécrite dans plusieurs romans, cette histoire, à la fois intime et qu'elle a rendue universelle a été "pulvérisée" par Marguerite Duras dans une quête effrénée d'elle-même. Pour cela elle a su inventer un langage en ne s'attachant à aucune forme définitive mais plutôt en les expérimentant, pour se voir et se revoir à travers différentes écritures. En effet, *Un barrage contre le pacifique* (1950), *L'Amant* (1984), *L'Amant de la Chine du nord* (1991), *La pluie d'été* (1994), *Agatha* (1981) ou *Cahiers de guerre* (1995) etc. peuvent être lus comme les réécritures d'une même histoire. On y retrouve souvent les figures de la mère, du frère et de l'amant ou encore le cadre de l'Indochine, simplement traités de différentes manières.

## LES ADAPTATIONS

Quelques ouvrages de Marguerite Duras sont apparentés au mouvement littéraire du "Nouveau Roman", qu'elle a rapidement abandonné en accusant son créateur, Alain Robbe-Grillet, de "stériliser le roman". Elle ne s'est d'ailleurs pas cantonnée au roman mais elle a décliné son œuvre sous les formes théâtrale et scénaristique. Par exemple, son adolescence en Indochine sera à la fois le cadre d'un roman : *Un barrage contre le Pacifique*, adapté en pièce : *L'Éden cinéma*, et d'un récit autobiographique : *L'Amant*, réécrit à la manière d'un synopsis : *L'Amant de la Chine du nord*. Elle critiquera les adaptations cinématographiques d'*Un barrage contre le Pacifique* par René Clément en 1958 et de *L'Amant* par Jean-Jacques Annaud en 1992, qui selon elle, modifiaient le sens de ses œuvres. Elle est d'ailleurs passée elle-même à la réalisation, notamment avec l'adaptation de sa pièce *India Song* (1972) au cinéma en 1975. Ainsi, quand elle n'assume pas la mise en scène d'une de ses pièces, comme ce fut le cas avec *L'Éden cinéma*, Marguerite Duras porte une attention particulière au respect de son œuvre.

**Remarques générales de Marguerite Duras dans l'édition Folio 2007 de *L'Éden Cinéma***

*"Les inversions dans l'attribution des répliques, de même celles entre les textes dits sur scène et ceux dits hors-scène sont évidemment autorisées. Par contre, aucun ajout, aucune modification du texte ne seront autorisés du moment qu'ils changent le sens de l'histoire qui est racontée dans L'Éden Cinéma. Je prends cette précaution parce que dans le film qu'a fait René Clément à partir de mon livre, Un barrage contre le Pacifique, celui-ci a été trahi de façon irrémédiable. En effet, après la mort de la mère, au lieu de quitter la concession, d'abandonner pour toujours la colonie, les enfants restent dans cette colonie, s'y installent, tout comme l'auraient fait des pionniers américains du Middle-West, pour "continuer l'œuvre des parents" [...] J'ai hésité à garder – en 1977 – les incitations au meurtre que contient la dernière lettre de la mère aux agents du cadastre. (Celles-ci, dans le roman, venaient de Joseph, après la mort de la mère.) Puis j'ai décidé de les laisser. Si inadmissible que soit cette violence, il m'est apparu plus grave de la passer sous silence que d'en mutiler la figure de la mère. [...]. Si la violence de cette femme, la mère, est cependant susceptible de choquer ou de n'être pas entendue dans le lieu même de la légitimité de sa colère, alors, qu'on supprime le passage de la lettre s'y rapportant".*

## **À PROPOS D'UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS,**

**dans la biographie de Laure Adler, *Marguerite Duras*, Gallimard, extraits.**

*"Dans les histoires de mes livres qui se rapportent à mon enfance, je ne sais plus tout à coup ce que j'ai évité de dire, ce que j'ai dit, je crois avoir dit l'amour que l'on portait à notre mère mais je ne sais pas si j'ai dit la haine qu'on lui portait aussi, et l'amour qu'on se portait aussi les uns aux autres, et la haine aussi terrible, dans cette histoire commune de mort qui était celle de cette famille dans tous les cas, dans celui de l'amour comme des celui de la haine et qui échappe encore à tout mon entendement qui m'est encore inaccessible, cachée au plus profond de ma chair, aveugle comme un nouveau-né du premier jour."*

### **L'amant, Ed Gallimard.**

*" Un Barrage contre le Pacifique demeure un grand livre, son plus grand livre d'amour et de désespoir, un maître livre sur le dégoût : celui de l'injustice de devoir vivre comme ça, abandonnée au monde, au seuil de l'adolescence."*

*"Elle dira avoir découvert là-bas la sauvagerie d'un nature où elle aimait bien se perdre "*

*"Le Barrage, c'est sacré, me disait-elle. » J'aurais pu aller plus loin. Mais c'était le territoire de la mère. Quand il est sorti de l'imprimerie, j'ai pris ma voiture et je l'ai apporté à ma mère qui habitait alors près de la Loire. J'ai attendu qu'elle le lise. Elle est restée allongée dans sa chambre du haut. Elle m'a appelée pour me dire comment as-tu pu écrire cela ? C'est une infamie. Je vous ai tous aimés."*

*"Quand elle évoquait les thèmes du Barrage, à la fin de sa vie, Marguerite avait des battements de coeur si forts, qu'elle était obligée de s'arrêter pour reprendre son souffle. Cette souffrance d'avoir cru aux vertus du colonialisme et d'avoir été trahi marquera à tout jamais la famille Donnadiou. Marguerite écrivit pour sa mère ce roman du désespoir et de l'injustice. Mais la mère n'y lira que l'histoire d'une famille monstrueuse."*

"Je ne voulais pas raconter tout. On m'avait dit : il faut que ce soit harmonieux. C'est beaucoup plus tard que je suis passé à l'incohérence."

Le Barrage reste dans la mémoire comme le roman de la mère. Mère défaite par la vie, brisée par le "vampirisme colonial", brisée physiquement cassée mentalement, seule face aux éléments, à la lisière de la folie."

"Elle se réveille, Elle hurle le nom de ses enfants. On répond plus, plus d'enfants dans la plaine. Elle prépare le repas d'échassier et de riz. Plus personne pour manger. La plaine est vide.

On n'est plus là.

La terre au premier jour.

Elle serait punie la mère

De nous avoir aimés." Éden Cinéma.

"Aujourd'hui encore, des étudiants vietnamiens vibrent de reconnaissance envers Marguerite Duras, la seule à avoir su parler de ces enfants de la plaine qui, à peine nés, étaient destinés à mourir de faim, du choléra ou de la dysenterie : "Les enfants retournaient simplement à la terre comme les mangues sauvages des hauteurs, comme les petits singes de l'embouchure du rac"

# LA MISE EN SCÈNE DE JEANNE CHAMPAGNE

## NOTE D'INTENTION

"Les livres, c'est comme les rencontres, ça n'arrive pas par hasard, j'ai rencontré l'oeuvre de Marguerite Duras il a plus de trente ans, je l'ai quittée, je l'ai retrouvée plus récemment avec un immense bonheur. Il y a dans cette oeuvre une voix mystérieuse, lointaine, qui résonne d'une façon très intime et très singulière. Son pays est un pays d'eau où "les voix d'encre et de chair s'entremêlent", un pays où l'on navigue entre réel et imaginaire, entre vie et fiction, de l'intime à l'universel.

Depuis longtemps j'aime *L'Éden Cinéma*. Cette pièce est en fait l'adaptation d'*Un barrage contre le Pacifique*, "le grand livre de Marguerite Duras" qui met en scène une mère seule avec ses deux enfants face au "vampirisme colonial" et aux éléments déchaînés.

Dans *L'Éden Cinéma*, il y a Éden, le paradis, le paradis perdu, il y a Cinéma, tout ce que l'on projette, ce qui est possible, ce que l'on phantasme, le cinéma du paradis, le paradis du cinéma...

Pour Marguerite Duras, le Paradis perdu c'est l'enfance, la liberté de l'enfance : "Nous étions d'une liberté totale, je n'ai jamais vu des enfants aussi libres que nous, que nous sur les terres du barrage, mon frère et moi... on restait partis des journées entières dans la forêt et sur les rivières..."

Le regard que les écrivains portent sur les premiers âges de la vie est toujours le fruit d'une "recomposition", "d'une mise en scène ". Nous le savons et c'est ce qui nous intéresse...

Dans le cinéma de "L'Éden", ce ne sont pas les enfants Suzanne et Joseph qui sont les principaux personnages, ni Monsieur Jo qui n'est pas encore "L'Amant", mais c'est la Mère : *"Aucune mère d'écrivain ne vaut la mienne – Ma Mère c'était un Grand Personnage. [...] Veuve très jeune, seule avec nous dans la brousse pendant des mois, des années, donc seule avec des enfants, elle se faisait son cinéma, et le nôtre de surcroît. Elle nous avait déjà fait le cinéma de son enfance dans les Flandres françaises. Celui d'une guerre de 1914. Celui de la perte de son seul amour, notre père. Et puis elle nous a fait celui-là, celui du meurtre des blancs colonisateurs, avec la minutie, la précision d'un gangster."*

Quand on "projette" de mettre en scène un texte, on a peu de certitudes, sinon ce désir-là, moteur du travail à venir. C'est en faisant qu'on trouve et c'est ce chemin-là qui est passionnant, celui de l'imprévisible, de l'inattendu. Alors, je vous donne rendez-vous dans ce cinéma abandonné, qui je pense n'existe plus, n'a peut-être jamais existé, mais que j'imagine. Assis dans ce lieu vide, nous écouterons "la Valse de l'Éden", nous attendrons que la mémoire remonte, que les personnages surgissent, passent de l'ombre à la lumière et nous fassent entendre ce chant sauvage et désespéré et pourtant plein de rires et de joie ; comme la vie même... "

**Jeanne Champagne**

avril 2010

## QUELQUES QUESTIONS À LA METTEUR EN SCÈNE...

Service éducatif de L'Équinoxe Scène Nationale de Châteauroux : Pourquoi l'Éden Cinéma après Écrire?

Jeanne Champagne: Pour moi c'était une chose importante, j'avais besoin de partir d'*Écrire*, de la "chambre noire" de l'écriture avant de mettre en scène *L'Éden Cinéma*. Mais le cinéma c'est aussi la "chambre noire" où le monde se révèle à nous – moi j'ai découvert le monde par le cinéma – et par l'écriture aussi. Dans l'œuvre de Marguerite Duras "tout est à voir" la porosité est permanente entre l'œuvre écrite, cinématographique et dramatique. Marguerite Duras écrit avec une "caméra stylo" elle écrit "caméra à la main". Dans *L'Éden Cinéma* on a la sensation qu'elle écrit et nous donne à voir à travers les mots du récit, parfois elle nous montre comment ferait une caméra, parfois les scènes sont jouées au théâtre et parfois comme au cinéma, en plan large et en gros plan, c'est difficile à mettre en scène, mais c'est passionnant. Pour *L'Éden Cinéma*, je suis partie du titre. Ce titre fait rêver. Les deux mots accolés, *L'Éden Cinéma*, c'est le paradis du cinéma, c'est le cinéma du paradis, le paradis de l'enfance, l'enfance du cinéma, c'est l'imaginaire, ce que l'on projette, ce qui fait rêver... Pour Marguerite Duras *L'Éden* c'est l'enfance, la liberté de l'enfance, son enfance en Indochine... mais c'est aussi le cinéma, l'enfance du cinéma, et le cinéma de l'enfance. [...] L'histoire du Barrage est l'histoire de la mère, une histoire folle, magnifique et désespérée. Mais quand elle est racontée par les deux adolescents Suzanne et Joseph, ça prend toute une autre couleur : "*Les chants désespérés sont les chants les plus beaux*", c'est plein de joie, de rire, de cris, de vie... Je n'aime pas le pathos. J'aime raconter au théâtre des choses graves avec humour et une certaine légèreté, mais c'est ce qui est le plus difficile, je n'y parviens pas toujours.

### **Service éducatif: Est-ce que pour vous évoquer l'enfance de Duras c'est aussi une façon de comprendre Duras l'écrivain et Duras la cinéaste?**

**JC:** Oui car pour moi tout part de là, de l'enfance, cette enfance en Indochine, c'est la source du "Continent Duras" c'est le fleuve qui irrigue tout le continent, écrit, filmé, joué, c'est l'obsession qui féconde la création. Cette phrase écrite dans les cahiers de la guerre et autres textes (P.O.L) nous saisit. Le Cahier rose marbré où elle raconte son enfance en Indochine est la matrice de toute l'œuvre: "(...) *J'ai l'impression depuis que j'ai commencé à écrire ces souvenirs, que je les déterre d'un ensablement millénaire. (...) Aucune autre raison ne me fait les écrire, sinon cet instinct de déterrement. C'est très simple. Si je ne les écris pas, je les oublierai peu à peu. Cette pensée m'est terrible. Si je ne suis pas fidèle à moi-même, à qui le serais-je ?* Ce "je" qui deviendra "jeu" et avec lequel elle ne cesse de "jouer" est fondamental. Ce "déplacement" ce "décalage" cette "recomposition" ces nouvelles "mises en scène" de son "histoire" est son "roman" c'est ça qui nous perd et nous embarque, et on en redemande... Ce sont ces variations à l'infini, ce déplacement de la réalité qui fait la littérature, le cinéma et le théâtre et c'est ce qui m'intéresse. Marguerite Duras insiste sur l'importance de l'imaginaire dans son oeuvre. Elle dit : "*le roman de ma vie, oui, mais pas l'histoire.* ". C'est donc toujours la même histoire, mais différente, "*le réel est vécu comme un mythe* ". Ce sont les variations du mythe qui sont passionnantes.

**Service éducatif: Comment vous allez faire travailler tes comédiens ? Est-ce que vous leur demandez de lire les œuvres de Duras, de connaître Duras, ou vous préférez qu'ils arrivent sans connaissances particulières des textes?**

**JC:** Je n'ai pas de méthode particulière mais c'est vrai que j'aime que les comédiens s'imprègnent de l'univers de l'auteur – de son oeuvre. J'essaie de retrouver avec eux la "posture de l'auteur" au moment de l'écriture, qu'ils soient traversés par les mots de l'auteur, que ces mots résonnent dans leur corps et transmettent au public les sensations contenues dans les mots, donner à voir et à entendre, la "couleur des mots" la chair des mots. L'écriture de Marguerite Duras est faite "d'encre et de chair" de couleurs, d'odeurs, de sensations, c'est ça que nous devons transmettre aux spectateurs. Quand on met en scène un texte de M. Duras, on entend une voix, la sienne. On entend le silence aussi. Son écriture est une écriture à trous. Elle dit : "*au théâtre, c'est par le manque à voir que l'on donne à voir*". Ce sont les silences, les vides qui nous permettent d'entendre et voir, c'est l'ombre qui nous permet de voir la lumière. L'écriture c'est une page blanche, le cinéma de Marguerite Duras c'est "l'écran blanc de son imaginaire" du nôtre aussi et celui du public, c'est l'espace de l'imaginaire possible que nous devons créer. Je pense aux jeunes filles et aux jeunes gens qui vont venir voir le spectacle, car *L'Éden Cinéma* peut être vu et entendu comme un récit d'apprentissage : l'apprentissage de la trahison, de l'injustice, de la folie pour la mère, l'apprentissage de l'amour pour Joseph et l'apprentissage de la solitude pour Suzanne. C'est un éveil au monde, à la révolte, à la colère, à la vie. J'aime l'idée de faire découvrir cette histoire car aujourd'hui on étudie peu Marguerite Duras dans les lycées et c'est dommage. C'est un de nos plus grands auteurs du 20ème siècle, son oeuvre est la plus traduite et la plus lue dans le monde.

**Service éducatif: On dit souvent que les textes de Marguerite Duras sont "inmontables"**

**JC:** C'est vrai que ça n'est pas évident, mais c'est passionnant, on cherche, on navigue dans l'oeuvre, on veut voir, on veut entendre, on veut sentir, on sollicite l'attention du public, "*on se plaint et on pleure ensemble*". On est dans le désir d'être là ensemble à écouter et partager ces mots, ces émotions, ces cris. Dans un texte de *La vie matérielle* Marguerite Duras dit : "*Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère sortir de chez moi, faire du théâtre lu, pas joué. Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang*". C'est une indication pour nous, pour les acteurs, mais je me sens d'une grande liberté par rapport à cela et je cherche, avec les comédiens, cet état de liberté et de jeu à travers les mots du texte.

**Service éducatif: Est-ce que vous vous sentez d'une plus grande maturité pour aborder ce texte?**

**JC:** La maturité me donne un sentiment de liberté, mais de doute aussi. C'est toujours la première fois, quand on commence une mise en scène, on va à la découverte d'un texte inconnu... Je pense que pour mettre en scène cette "tragédie" il est nécessaire de retrouver un "état d'enfance" dans le jeu. Marguerite Duras dit : "*les enfants racontent sans tristesse l'histoire de la mère. En souriant. Et plus loin en parlant de tous les personnages : "enfance profonde de tous – ce qu'on voit de plus clair, c'est cette joie"*". J'aime cette indication scénique. J'ai la chance d'aborder ce texte avec de merveilleux comédiens et je sens une grande complicité avec toute l'équipe artistique et c'est ça qui est important.

**Propos recueillis par le service éducatif de L'Equinoxe.**

## L'ÉDEN CINÉMA

### Extrait de l'article de Philippe du Vignal, Théâtre du blog le 12 novembre 2010

[...] comme Jeanne Champagne le fait remarquer, le paradis perdu, celui de l'enfance de Marguerite Duras en Indochine où elle vécut petite avec son père, fonctionnaire du ministère de l'Éducation nationale et de sa mère institutrice qui, une fois veuve très tôt, vivra seule, pauvrement avec ses deux enfants Suzanne et Joseph, déjà adultes, isolée dans le brousse, en proie à la fois aux magouilles des représentants de l'État français. Là-bas, à un mois de bateau de la France. C'est l'histoire que conte Marguerite Duras. Une veuve, pas bien riche mais, âpre au gain, qui achète avec ses économies durement acquises une propriété de 200 hectares sans savoir, naïve et proie idéale, que ces terres, gorgées de sel marin, étaient parfaitement inexploitable. Mais, seule contre tous, avec l'aide des paysans, elle se bat pour construire des digues de terre et contenir la mer. Pari fou, pari intenable, face à une administration coloniale dont elle s'acharnera à vouloir se venger en faisant tuer trois fonctionnaires corrompus mais face aussi à une nature impossible à vaincre. Et ce sera le commencement d'une longue et inexorable déchéance de cette mère Courage qui, jeune encore, finira par en mourir, à la fois haïe et adorée par ses enfants. [...]

L'adaptation théâtrale d'un roman, est toujours chose délicate, et cette pièce n'en est pas vraiment une, à la fois attachante par ses personnages et un peu chaotique vers la fin, et foutraque dans sa construction; de nombreux récits du roman sont transformés en monologues, et les meilleurs moments sont paradoxalement mais logiquement ceux où il n'y a guère de texte. Il y a d'abord, dans la réussite de Jeanne Champagne, puisque c'est l'alpha et l'oméga de tout spectacle, la première vision et celle qu'on emportera dans nos souvenirs, la scénographie exemplaire de Gérard Didier qui réussit le pari de faire coïncider une pièce qui est presque du genre intimiste avec le grand plateau de L'Equinoxe. Une étendue de sable blanc avec des passerelles en bois et une petite scène au milieu, ce qui réussit à dire l'espace, celui de la brousse indochinoise et des étendues lagunaires et, en même temps, à le casser pour dire le refuge d'une "concession" comme on disait où tentent de survivre cette mère et ses deux enfants presque adultes... Avec, dans le fonds, en arc de cercle l'enseigne de L'Éden Cinéma, aux ampoules de couleurs, symbole de ce paradis perdu cher au cœur de Duras. Jeanne Champagne a bien maîtrisé sa direction d'acteurs et choisi Agathe Molière pour incarner Suzanne; c'est une comédienne assez exceptionnelle [...] Sur ce grand plateau, Agathe Molière réussit à dire les choses graves de cette tragédie familiale avec comment dire, une certaine légèreté, presque de l'espièglerie; elle est bien entourée par Tania Torrens (la Mère), Sylvain Accart (son frère Joseph) ,Fabrice Bénard (M. Jo) et par Sylvain Thirolle qui joue le Caporal, employé de la mère, rôle muet donc pas facile où il est d'une présence tout à fait convaincante. L'exercice auquel se livre Agathe Molière est difficile, puisqu'elle doit à la fois, s'emparer de ce long récit, quand même assez bavard; et incarner cette jeune Suzanne, en proie à un aller et retour permanent entre ce désir d'inconnu et de réussite sociale représenté par l'arrivée de M. Jo pour lequel sa mère n'éprouve aucune sympathie, et la vie dans ce cocon familial où elle a une relation presque incestueuse avec son frère. Et puis il y a dans cette belle mise en scène trois éléments de poids : les lumières jaunes et ocres, comme celles, si particulières, des crépuscules en Afrique comme en Asie, conçues par Franck Thévenon, l'univers sonore, les bruits de la nuit, en particulier, que Bernard Valéry a très finement recréé, et enfin, tout fait remarquable, et lancinante, pleine de nostalgie, la fameuse musique de Carlos d'Alessio que l'on retrouve dans les films de Marguerite Duras, et sans laquelle cet *Éden Cinema* ne pourrait pas exister. [...]

# JEANNE CHAMPAGNE

## UNE FORMATION DE COMÉDIENNE

La metteur en scène a d'abord suivi une formation de comédienne aux ateliers Quartiers d'Ivry et sous la direction d'Antoine Vitez au Conservatoire National d'Art Dramatique. Après avoir joué au Théâtre National Populaire avec Roger Planchon et au Centre Dramatique de Reims avec Philippe Adrien, elle est engagée comme assistante et dramaturge au Théâtre Quotidien. Jeanne Champagne réalise sa première mise en scène dans le cadre du Festival d'Avignon avec *La Maison d'Anna* de Ninon Ozanne et Dagmar Deisen, d'après Anaïs Nin.

## LA COMPAGNIE THÉÂTRE ÉCOUTE ET LES ACTIVITÉS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Elle fonde la Compagnie Théâtre Écoute en 1981 avec laquelle elle met en scène notamment des pièces de Peter Handke, Edward Bond, Heinrich Von Kleist ou Bertold Brecht ainsi que des adaptations des œuvres d'Annie Ernaux et de Charles Juliet. Domiciliée en Ile-de-France (Malakoff) cette compagnie a dans son projet artistique une activité de formation théâtrale en partenariat avec l'Éducation Nationale ainsi que des associations et établissements artistiques et culturels. Cette action, faisant partie intégrante de sa compagnie, va de pair avec les nombreuses activités de formation menées par Jeanne Champagne, notamment au lycée Fénelon, à l'université Paris III Censier-Sorbonne Nouvelle ou encore avec les ateliers Passe-frontières : un projet artistique national dans les espaces urbains.

## LA COMPAGNIE THÉÂTRE ÉCOUTE

Dans ses travaux de formation et de transmission, particulièrement destinés aux adolescents, la Compagnie expérimente des initiatives associant la création artistique et l'action culturelle. Avec les "Ateliers Passe-frontières" elle s'ouvre à la population du territoire qui l'accueille pour rassembler lycéens, étudiants, amateurs et professionnels de différentes origines sociales, culturelles et artistiques. De cette mixité, Théâtre Écoute souhaite notamment faire émerger un travail sur le regard porté sur l'Autre.

Quelques projets développés par la Compagnie :

- › *Les apprentissages de la république et de la citoyenneté* à partir des textes de Jules Vallès
- › *L'enfant, Le bachelier et L'insurgé*
- › *Les femmes en politique* à partir du spectacle *George Sand à l'Assemblée Nationale* au Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes
- › *La loi et les mœurs aujourd'hui* à partir des textes d'Annie Ernaux *L'événement* et *La femme gelée* au Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes
- › *Les Antigones contemporaines* au Point Éphémère, Paris

## LA COLLABORATION AVEC L'ÉQUINOXE, LE "PARCOURS DURAS"

Depuis 2009, Jeanne Champagne est aussi artiste associée et responsable des actions artistiques à L'Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux. C'est dans ce cadre que la metteur en scène a proposé son "parcours Duras" Intérieur/Extérieur avec *Écrire* (novembre 2009 Équinoxe), *La Musica* (février 2010 Hôtel Continental de Châteauroux) et *La maison*, spectacle écrit à partir de *La Vie matérielle* et d'autres textes de Marguerite Duras (mai 2010 dans l'Indre). Plus tôt, elle avait déjà mené des projets autour d'écrivains tel que la trilogie de

Jules Vallès (*L'enfant, Le Bachelier, L'insurgé* – 1996,1998) ou encore l'adaptation des écrits politiques de George Sand : *George Sand, une femme en politique* (2004), présenté à l'Assemblée Nationale. Avec la création de *L'Éden Cinéma*, Jeanne Champagne poursuit son "parcours Duras" et son exploration de l'œuvre et de la vie de l'écrivain.

## **MISES EN SCÈNES**

- › *En Revoir* de Charles Tordjman et Jeanne Champagne, 1982
- › *La Tour d'amour* de Rachilde, 1984
- › *Le Malheur indifférent* et *Histoire d'enfant* de Peter Handke, 1986
- › *Rencontres avec Bram Van Velde* de Charles Juliet, 1988
- › *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, 1991
- › *Été* d'Edward Bond, 1992
- › *L'Inondation* d'Evguéni Zamiatine, 1993
- › *Penthésilée* de H. von Kleist, 1994
- › *Le Regard voilé ou sous le regard* de Clérambault, 1994-1995
- › La Trilogie de Jules Vallès, *L'enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*, 1995-1996-1997-1998
- › *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* de Louis Reybaud, 1999
- › *L'Événement*, textes d'Annie Ernaux, 2000
- › *Itinéraire Denise Bonal*, textes de Denise Bonal, 2001
- › *La Femme gelée*, textes d'Annie Ernaux, 2002
- › *George Sand à l'Assemblée Nationale*; lecture-spectacle *George Sand, une femme en politique* lecture-spectacle;
- › *George Sand à l'Assemblée Nationale, une femme en politique*, 2004
- › *Antigone, encore* d'après Bertolt Brecht, 2006
- › *Debout dans la mer* d'après *Racleurs d'Océans* d'Anita Conti, 2006
- › *Les Gardiens du rêve* d'Elsa Solal, 2007
- › *Extraviada* de Mariana Percovich, 2008

## **DISTINCTIONS**

Prix Passerelle des Arts en 1991 avec Denise Bonal

En 1999, à l'occasion du projet artistique Les apprentissages de la République et de la Citoyenneté, Ségolène Royal et le Ministère de l'Éducation Nationale saluent l'initiative des Lettres à Marianne, menée par Jeanne Champagne avec des élèves du Collège Michelet (ZEP) de Saint-Ouen. Un film et une publication témoignent de ce travail.

En septembre 2005, Jeanne Champagne est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication.

## **QUELQUES TEXTES AYANT INSPIRÉS JEANNE CHAMPAGNE**

*Tu te souviens du visage de Delphine, les yeux clairs, elle regarde une couleur, elle dit le nom d'une couleur : violette. C'est la lumière du Delta ... Tu vois, pour moi, c'est le cinéma, ça. Tu montres un visage très rose, beau, les yeux clairs, presque blancs, nacrés, tu vois, et tu dis qu'elle regarde une couleur violette. Alors, le mot « violet » envahit tout. Et c'est la couleur du plan. La couleur du plan, c'est la couleur du mot.*

**La Couleur des mots, Marguerite Duras**

*On ne sait pas quand les choses sont là dans la vie. Ça échappe. Vous me diriez l'autre jour que la vie apparaissait comme doublée. C'est exactement ce que je ressens. Ma vie est un film doublé, mal monté, mal interprété, mal ajusté, une erreur en somme. Un polar sans tue-ries, sans flic ni victimes, sans sujet aucun. Il pourrait être un vrai film dans ces conditions et non, il est faux. Allez savoir ce qu'il faudrait pour qu'il le soit. Que je sois sur une scène sans rien dire, à me laisser voir, sans penser spécialement à quelque chose. C'est ça.*

**La vie matérielle, Marguerite Duras**

*Un rêve On donnait L'Éden cinéma au théâtre d'Orsay. Et une nuit, après la fin des représentations, j'ai rêvé que je pénétrais dans une maison à colonnades, qu'il y avait là comme des vérandas intérieures, profondes, qui donnaient sur des jardins. En entrant dans cette maison, j'ai entendu les airs de Carlos d'Alessio, la valse de l'Éden cinéma et je me suis dit : tiens, Carlos est là, il joue. Et je l'ai appelé. Personne n'a répondu. Et de l'endroit d'où venait la musique ma mère est sortie. Elle était déjà prise par la mort, elle était putréfiée déjà, son visage était plein de trous, verdâtre déjà. Elle souriait très légèrement. Elle m'a dit : "c'était moi qui jouais. "Je lui ai dit : Mais comment est-ce possible ? Tu étais morte. Elle m'a dit : "Je te l'ai fait croire pour te permettre d'écrire tout ça "*

**Les yeux verts, Marguerite Duras**

*Lorsque je me suis trouvée devant ma mère, devant le problème qui consistait à faire entrer ma mère dans un livre, je m'y suis prise à plusieurs fois et, oui, j'ai cru que j'allais abandonner le livre et, souvent, la littérature même. Et puis, et puis, oui, c'est à cause d'elle que je me suis mis dans la tête de faire de la littérature, qu'il m'aurait été pénible de faire autrement. Je ne pouvais la résoudre qu'ainsi. C'est à partir de la passion que j'ai éprouvée à tenter de résoudre que je me suis rabattue sur la littérature. C'est sans doute là ce que j'ai dit de plus vrai sur le goût que j'ai d'en passer par les romans pour m'éclaircir les idées (...)*  
*La difficulté consistait à faire de cette colère de ma mère contre le gouvernement, qui l'avait roulée, les choses, le monde, nous ses enfants, une seule colère qui ne rende qu'un seul son. Et que ce son soit reconnu par tout le monde comme le son que rend l'âme – puisque ce mot existe – quand elle a été frappée dans sa faculté essentielle, celle de l'espoir.*

**La littérature des faits, Marguerite Duras, France-Observateur, 8 juin 1958**

# POUR ALLER PLUS LOIN

## QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

### **SUR LA PIÈCE DE DURAS**

#### **L'écriture de soi**

Lire la biographie de Marguerite Duras et relever dans le texte de *L'Éden Cinéma*, des occurrences qui révèlent son inspiration autobiographique.

Pour aller plus loin : s'écrire c'est se mettre en scène mais comment l'intime peut-il devenir universel et comment la fiction et la réalité/la vérité se mêlent-elles ? Relever le champ lexical du regard.

#### **La réécriture**

Comparaison stylistique d'un passage d'*Un Barrage contre le Pacifique* et de *L'Éden cinéma*; qu'est ce qui est modifié d'une scène à l'autre ? Quelles transformations implique l'écriture théâtrale ? Qu'indique le changement de titre ?

Pour aller plus loin : quelles sont les différentes occurrences de l'amant dans l'œuvre de Marguerite Duras. Se réécrire peut-il être un moyen de se revoir ?

#### **L'adaptation - définir le terme**

L'adaptation théâtrale : analyse de la remarque de Marguerite Duras sur la mise en scène de *L'Éden Cinéma*

L'adaptation cinématographique : lecture d'un passage de la pièce d'*India Song* et visionnage d'une scène du film *India Song* qu'il est possible de comparer (Annexe 2 et Éclairage cinéma)

#### **Faire un point sur l'Indochine française (Annexe 1 p.21-23)**

#### **La femme écrivain (annexe 3 p 28-29)**

Réfléchir sur cet extrait de *La Vie matérielle* de Marguerite Duras :

*"Pendant quinze ans, j'ai jeté mes manuscrits aussitôt que le livre était paru. Si je cherche pourquoi, je crois que c'était pour effacer le crime, le dévaloriser à mes propres yeux, pour que je "passe mieux" dans mon propre milieu, pour atténuer l'indécence d'écrire quand on était une femme, il y a de cela à peine quarante ans."*

### **SUR LA MISE EN SCÈNE DE JEANNE CHAMPAGNE**

#### **AVANT LA REPRÉSENTATION**

##### **Mettre en scène *L'Éden Cinéma***

Quels sont les éléments qui constituent une mise en scène ? Imaginer comment faire ressortir les enjeux principaux de la pièce en vous demandant quelles sont les difficultés de sa mise en scène (les silences, le peu de dialogues, les monologues, la présence presque muette de la mère etc).

#### **Qu'est-ce-que la note d'intentions d'un metteur en scène ?**

Étudier la note d'intentions de Jeanne Champagne. Que souhaite-t-elle faire ressortir de la pièce ?

## **APRÈS LA REPRÉSENTATION**

### **Analyse du spectacle**

En quoi peut-il constituer un nouveau point de départ pour la pièce de Duras ?  
Confronter la vision du spectacle à la note d'intentions de Jeanne Champagne.

### **Exprimer son avis sur le spectacle**

Expliquer en donnant des arguments son point de vue critique sur la représentation. Lecture et analyse de l'article de Philippe du Vignal.

## **À CONSULTER**

### **AUTOUR DE JEANNE CHAMPAGNE**

#### **Livres**

En cours d'écriture, livre retraçant son itinéraire artistique, théâtral et citoyen  
Le pupitre et le rideau par Anne-Lise Maurice

#### **CD/DVD**

Documentaire réalisé à l'occasion du spectacle  
*George Sand à l'Assemblée nationale, une femme en politique*  
*Entre la veille et le lendemain*  
Réalisé par Anne-Lise Maurice et Catherine Pamart (Femis)

#### **Archives Radio**

France Inter – Studio Théâtre Laure Adler 01/04/2011 pour *La Maison*  
France Culture – Les Mercredis du théâtre Joëlle Gayot 30/03/2011 *Le théâtre né du vivant, François Mitterrand, Marguerite Duras 2*  
Fréquence Protestante – Atmosphère Gaëlle About 16/04/2011 pour *La maison*

### **AUTOUR DE MARGUERITE DUARS**

#### **Livres**

Laure Adler : *Marguerite Duras, Biographies*, Nrf, Gallimard, 1998.  
Michèle Manceaux *L'amie : Duras intime* Editeur Albin Michel, 1996  
Aliette Armel, *Marguerite Duras et l'Autobiographie*, Le Castor astral, 1990.  
Marcelle Marini, *Territoires du féminin*, Editions de Minuit, 1978.

#### **CD/DVD**

*Les Grands Entretiens de Bernard Pivot : Marguerite Duras* Diffusé sur Antenne 2, le 28 septembre 1984 pour le magazine *Apostrophes*. Gallimard/INA, 2003.

#### **Archives de l'INA**

*Les lieux de Marguerite Duras*, prod. I.N.A. diffusé en mai 1976, TF1, réalisation Michelle Porte

#### **Associations**

La Société Marguerite Duras- <http://societeduras.free.fr/>  
L'Association Marguerite Duras- <http://www.margueriteduras.org/>

## RESSOURCES

### SUR LE SPECTACLE

Le dossier d'information de *L'Éden Cinéma*, de l'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux  
Du VIGNAL, Philippe, *L'Éden Cinéma*, Théâtre du blog, le 12 novembre 2010 / <http://theatre-blog.unblog.fr/2010/11/12/leden-cinema/>

### SUR MARGUERITE DURAS

Les dossiers d'information d'*Écrire* et de *La maison* de l'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux

Jean Vallier, *Marguerite Duras La vie comme un roman*, Coll. Passion, Ed. Textuel, 2006

### SITE DU THÉÂTRE DE L'EQUINOXE – SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAURoux

<http://www.equinoxe-lagrandescene.com/>

## L'ÉDEN CINÉMA & LA SAISON 11.12 DU THÉÂTRE 71

### AU COURS DE LA SAISON, DÉCOUVREZ UNE AUTRE ŒUVRE DE MARGUERITE DURAS

### MISE EN SCÈNE PAR JEANNE CHAMPAGNE...

#### ***La maison*, d'après *La Vie matérielle* et autres textes – mise en scène de Jeanne Champagne du 6 au 8 décembre 2011 à la Fabrique des Arts**

Le Théâtre 71 accueille cette autre mise en scène de Jeanne Champagne, la deuxième des trois pièces qu'elle a montées dans le cadre de son "parcours Duras" avec *Écrire* et *L'Éden Cinéma*.

Avec **La maison**, nous entrons dans la cuisine et par là même dans les souvenirs d'une Marguerite Duras drôle et humaine, interprétée par Tania Torrens qui tient aussi le rôle de la mère dans *L'Éden Cinéma*

### ET D'AUTRES FIGURES FÉMININES...

- › La jeune Agnès dans ***L'école des femmes*** de Molière mis en scène par Jean Liermier du 15 au 26 novembre
- › Marieluise Fleisser auteur de ***Pionniers à Ingolstadt*** du 7 au 16 février mise en scène Yves Beaunesne
- › Louise Labé, poétesse du XVIe siècle dans le spectacle ***Irrégulière*** initié par Norah Krief, Frédéric Fresson et Pascal Collin les 11 et 12 avril
- › Lee Krasner, artiste peintre et femme de Jackson Pollock dans la mise en scène de Paul Desvaux : ***Pollock*** du 9 au 13 mai

# LES ÉCLAIRAGES AUTOUR DE L'ÉDEN CINÉMA

Notre théâtre et notre saison se construisent autour de spectacles qui questionnent le monde d'aujourd'hui et interrogent l'humain. Ce théâtre que nous voulons engagé et sensible va au-delà des seules représentations; c'est aussi un lieu vivant, bruisant d'échanges et de réflexions, en résonance avec d'autres formes d'arts et de pensées. Nous vous proposons ainsi de nouveaux rendez-vous: les «Éclairages» où lectures, films, ateliers, rencontres, conférences, conversations, récoltes et expositions font écho aux spectacles de la saison. les Éclairages sont autant d'opportunités pour prendre le temps de débattre, d'approfondir ses connaissances, de se divertir ou de poser un regard nouveau sur un auteur, une œuvre, une pratique artistique, une culture. Ils sont imaginés au foyer-bar, au cinéma mais aussi hors les murs en collaboration avec de précieux partenaires.

› retrouvez tous les détails des Éclairages sur [www.theatre71.com](http://www.theatre71.com)

Les Éclairages sont en entrée libre (sauf les ateliers et films) sur réservation au théâtre, au 01 55 48 91 00, par mail [billetterie@theatre71.com](mailto:billetterie@theatre71.com) ou en ligne.

## ÉCLAIRAGES › CONVERSATION

### UN THÉÂTRE DE L'INTIME

**Samedi 3 décembre, 17h** au Foyer-bar du Théâtre

Un rendez-vous au foyer-bar, proposés et animés par Jean-Pierre Han, journaliste et rédacteur en chef des *Lettres Françaises*, directeur et rédacteur en chef de la revue *Frictions* et François Leclère, metteur en scène et directeur de la librairie *Le Coupe-Papier*. Des lectures imaginées par François Leclère ponctuent les échanges.

En abordant ses thèmes et son style particulier, Jeanne Champagne et d'autres invités sondent l'œuvre théâtrale de Marguerite Duras.

## ÉCLAIRAGES › RENCONTRE

### LAURE ADLER & MARGUERITE DURAS

**Samedi 17 mars, 16h** à la Médiathèque Pablo Neruda de Malakoff

Laure Adler, journaliste et éditrice, a écrit une biographie de Marguerite Duras (Marguerite Duras, Éditions Gallimard, 2000) et vient nous parler de cette femme artiste hors du commun qu'elle a pu côtoyer pendant une douzaine d'années, et de son œuvre.

En partenariat avec la Médiathèque Pablo Neruda 24, rue Béranger Malakoff

## ÉCLAIRAGES › CINÉMA

### INDIA SONG DE MARGUERITE DURAS

**Lundi 26 mars, 20h30** au cinéma Marcel Pagnol

Marguerite Duras a expérimenté les genres. En 1975, elle adapte et réalise au cinéma sa pièce *India Song*. Après la projection du film Laure Adler dévoilera les rapports de l'artiste aux écritures romanesque, théâtrale et cinématographique, et avec Jeanne Champagne elles évoqueront le monde de l'enfance, thème récurrent dans l'œuvre de Duras.

**5€** tarif non adhérent | **4€** tarif adhérent cinéma Marcel Pagnol

Cinéma Marcel Pagnol 17 rue Béranger Malakoff

## **ÉCLAIRAGES › LECTURE & RÉCOLTE**

### **VOTRE MAISON**

**Lundi 12 décembre, 19h** au Foyer-bar du Théâtre

Jusqu'au 19 novembre envoyer nous une évocation sur papier de votre maison familiale en y associant une recette en écho avec ces souvenirs d'enfance. Tania Torrens, héroïne de *La Maison*, lira les témoignages sélectionnés et à l'issue de la lecture, la recette de soupe choisie sera savourée.

## **ÉCLAIRAGES › ATELIER**

### **LA PRATIQUE THÉÂTRALE ET L'OEUVRE DE MARGUERITE DURAS**

**Samedi 10 et dimanche 11 décembre**

Ce stage animé par Jeanne Champagne et destiné aux acteurs amateurs, amènera ces derniers à découvrir le théâtre intime de Duras, par la pratique artistique.

# **ET AUSSI EN MARS LES BRUNCHS & JAZZAMALAK!**

**11 MARS À PARTIR DE 12H30 AU FOYER-BAR** Zoltan Kodaly : Duo pour violon et violoncelle op. 7

**25 MARS À PARTIR DE 16H30 AU FOYER-BAR** Stefan Orins trio

# ANNEXE 1

## L'INDOCHINE FRANÇAISE - ATLAS 1929



# HISTOIRE DU VIETNAM FRANÇAIS

## **LE VIÊT NAM ET SON INTÉGRATION À L'INDOCHINE FRANÇAISE (1859-1927)**

Prenant Saigon (1859), des amiraux français occupent la Cochinchine (1859-1867). Les démêlés des commerçants français au Tonkin provoquent des interventions militaires qui aboutissent à l'établissement de protectorats français sur l'Annam et le Tonkin (1883), confirmés après un conflit armé avec la Chine (second traité de Tianjin, 1885).

Après les deux règnes éphémères de Hiep Hoa et de Kien Phuoc (1883-1884), l'empereur Ham Nghi (1884-1888) dirige un soulèvement nationaliste (1885-1888), qui continue après sa déportation en Algérie jusqu'en 1896. Résident général en Annam et au Tonkin (1886), Paul Bert fait de ce dernier un vice-royauté séparée.

Après la création de l'Union indochinoise en 1887, les gouverneurs généraux (en particulier Lanessan, 1891-1894) respectent d'abord les particularismes locaux, avant que Paul Doumer n'impose une administration directe, efficace mais mal supportée (1897-1902). Ainsi s'explique en partie la révolte de Dê Tham au Tonkin (1908). Albert Sarraut (1911-1914) calme les esprits par sa souplesse et sa compréhension, annonçant même dans un discours la possibilité du retour progressif du Viêt Nam à l'indépendance. Alexandre Varenne (1925-1928) institue une Chambre des représentants du peuple au Tonkin et en Annam, et, pour protéger les masses contre l'usure ou les mauvais employeurs, il crée le Crédit populaire agricole et l'Inspection générale du travail (1927). Le Tonkin, l'Annam et la Conchinchine (territoires du Vietnam actuel) faisaient partie depuis 1887 de l'administration coloniale sous le nom d'"Indochine française".

## **DE L'ÉVEIL DU NATIONALISME VIETNAMIEN**

### **À LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE DU VIÊT NAM (1927-1945)**

Mais ces mesures, qui viennent compléter une remarquable oeuvre économique (rizières, plantations d'hévéas, houillères du Tonkin, etc.) et intellectuelle (création de l'université de Hanoi en 1907 et de l'École française d'Extrême-Orient) ne suffisent pas à rallier à la présence française l'opinion vietnamienne. L'opposition des mandarins du XIXe siècle a été relayée après 1918 par celle d'une bourgeoisie enrichie par le progrès économique et qui veut désormais participer à la gestion des affaires publiques, et surtout par celle des jeunes intellectuels formés dans les universités françaises et qui se sentent étrangers dans leur propre pays. Certains demandent l'instauration d'une République vietnamienne (Nguyễn Văn Vinh). D'autres, tel le parti national du Viêt Nam fondé en 1927 à Hanoi par des instituteurs dont Nguyễn Thái Học, vont jusqu'à réclamer l'expulsion des Français avec l'aide de la Chine du Guomindang. Si ce parti est brisé à la suite de l'échec de la révolte de la garnison de Yên Bái, qu'il a provoquée (10 février 1930), l'opposition est aussitôt reprise en main par Nguyễn Ai Quốc (plus tard Hồ Chí Minh) qui avec les éléments de l'Association de la jeunesse révolutionnaire vietnamienne (Thanh Niên) constituée à Canton en 1925 fonde à Hongkong le parti communiste indochinois (février 1930). Ce parti provoque des émeutes agraires (mai 1930-septembre 1931).

Ayant rétabli l'ordre par une répression rapide qui disloque le P.C.I., le gouvernement français décide à la faveur des débuts du règne de Bao Dai (1932) de promouvoir une politique de réformes en constituant une Commission des réformes, animée par un mandarin catholique, Ngô Đình Diêm (1933): la double opposition des notables traditionalistes et des partisans européens de l'administration directe la fait échouer. L'ordre est pourtant mainte-

nu jusqu'à l'intervention du Japon en Indochine (1940). Le Front pour l'indépendance du Viêt Nam (Viêt-minh), fondé par Hô Chi Minh en mai 1941 profite de l'élimination de l'autorité française par les Japonais (9 mars 1945) pour faire abdiquer Bao Dai et pour constituer une République démocratique indépendante (septembre), qui remplace aussitôt dans les villages les conseils de notables par des conseils du peuple (campagne d'Indochine).

### **LE VIÊT NAM ET LA GUERRE D'INDOCHINE (1946-1954)**

Le 2 mars 1946, Hô Chi Minh est proclamé président du nouvel État avant de signer avec la France les accords du 6 mars. Mais, si la France reconnaît l'État libre du Viêt Nam, elle refuse d'y inclure la Cochinchine et ne promet, lors de la conférence de Fontainebleau (juillet-septembre 1946), qu'un référendum sur cette question (modus vivendi du 14 septembre 1946). Le bombardement français de Haiphong (23 novembre 1946) et le coup de force du Viêt-minh à Hanoi (19 décembre 1946) déclenchent alors une guerre qui sera longue et difficile (campagne d'Indochine). Rappelant Bao Dai, la France reconnaît l'unité et l'indépendance du Viêt Nam au sein de l'Union française (accords du 5 juin 1948 et du 8 mars 1949), accepte le rattachement de la Cochinchine au nouvel État et renonce à sa souveraineté. Le Viêt Nam, dont Bao Dai devient le chef (décembre 1949), doit faire face à l'opposition du Viêt-minh.

La position de ce mouvement se trouve renforcée par la victoire de Mao Zedong en Chine (décembre 1949), qui reconnaît aussitôt le gouvernement de Hô Chi Minh (16 janvier 1950) et aide à la constitution de la puissante armée du général Võ Nguyên Giáp, qui surprend les Français à Cao Bang en 1950. La contre-offensive dirigée par le haut-commissaire de Lattre de Tassigny (1951) rétablit la situation, de nouveau compromise après la mort de ce dernier (1952). Pour reprendre l'initiative, le gouvernement Hô Chi Minh modifie sa structure politique en remplaçant le Viêt-minh par le Liên Viêt (Front national uni) qui accueille les nationalistes non marxistes (mars 1951). Parallèlement, il renforce son potentiel militaire et peut reprendre l'offensive au printemps 1953. Celle-ci se termine par la prise de Diên Biên Phu (7 mai 1954) qui met fin à la guerre d'Indochine. La conférence de Genève (20 juillet 1954) coupe le pays en deux, de part et d'autre du 17<sup>e</sup> parallèle, en attendant des élections qui doivent définir le régime du Viêt Nam réunifié avant juillet 1956. En fait, la ligne de démarcation suivant la rivière Ben Hôi à proximité du mur de Đông Hoi construit en 1631 pour séparer les Nguyễn des Trịnh, ressuscite une vieille séparation politique, qui se concrétise par la formation de deux États nouveaux : la République démocratique du Viêt Nam (Nord Viêt Nam) et la République du Viêt Nam (Sud Viêt Nam).

### **LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIÊT NAM**

Le Nord, qui comprend une région autonome (des Thaïs et des Miaos), se constitue en République démocratique du Viêt Nam, dont le président est Hô Chi Minh et le chef du gouvernement Pham Van Đông. Après l'évacuation de Hanoi par les forces françaises (9 octobre 1954), le gouvernement s'installe dans cette ville, dont il fait sa capitale. Il se heurte aussitôt à l'opposition des populations catholiques, dont une partie seulement peut être évacuée dans le Sud Viêt Nam avec l'aide des forces françaises. Animé par les communistes qui contrôlent le Lao Đông ou parti des Travailleurs, le nouveau régime, qui instaure au Nord Viêt Nam une démocratie populaire, met en application un plan de trois ans (1954-1957) qui doit réaliser la réforme agraire, la collectivisation des biens et des moyens de production, et l'industrialisation du pays, avec l'aide de l'U.R.S.S., de la Chine et des autres démocraties populaires.



# ANNEXE 3

## LES FEMMES ÉCRIVAINES

ARTICLE TIRÉ DU "MAGAZINE LITTÉRAIRE" N° 493,  
JANVIER 2010

### Le Magazine des écrivains

*Parce que c'est elle, parce que c'est moi...*

# Duras, « que cette inconnue entre et gêne »

L'auteur de *Dans ces bras-là* rend grâce à celle  
qui écrivit non *sur*, mais *depuis* les femmes.

Par CAMILLE LAURENS

C'est par la voix d'Émilienne, celle que j'ai rencontrée. Marguerite Duras. Par ses mains sur le dos ou d'une main sur le visage, elle dit : « Tu m'as fait du bien », dit-elle. J'ai 60 ans, et j'écris cette voix différente, constante avec une beauté nette une sen-



sation appliquée sans chercher à l'expliquer, à la résoudre, une contradiction pareille à celle du titre : *Hommes non amés*. La voix et le texte possèdent une d'archaïsme subtil et, profondément original, je le sais aussitôt, ils expriment quelque chose d'essentiel sur la féminité, la similitude, les femmes – ou plutôt nous : « M. Duras écrit pour les femmes, elle écrit depuis les femmes », toutes peuvent s'y reconnaître, dans le murmure comme dans le cri, dans le plaisir la douleur ou la révolte : son œuvre sur sa prise directe avec la différence sexuelle, sa langue est claire, littéraire et intime.

Enfin... Et bien entendu, ça veut aussi dire dans l'im-  
porte quelle histoire d'amour : je ne l'ai plus quittée. Je ne  
peux pas me rappeler une seule période de ma vie à laquelle  
elle n'ait pu être associée d'une façon ou d'une autre : il n'est  
arrivé plusieurs fois de recevoir un passage d'un de ses roman-  
s ou de l'empêcher à quelque moment que ses mots fussent  
tout : elle parlait pour nous, c'est même encore fait continuel-  
lement, en bonne place dans ma bibliothèque, son visage de jeunesse  
rayonnant en enquêtant sur une photographie en noir et  
blanc, à côté de celles de Proust, de Beckett et de Virginia  
Woolf. Aussi, à peine sortie du cinéma, ai-je commencé par  
rattraper le temps perdu, j'ai tout repéré au début : ses pre-  
miers romans, ses autres films : je me souviens par exemple  
d'avoir ri aux éclats en lisant *Le Désert de Galsburn* : il y avait  
cette histoire de l'oiseau au bosquet : un oiseau d'innocence  
qui devait fuir, qui ne le faisait, elle qui dans un roman  
différent de *Qu'écrivez-vous* de Marguerite Duras,  
et pourtant c'est d'abord comme je me souviens d'elle après

décider – tout comme en vieillissant dans *Le Gé-  
nève*, me réjouissant avec des enfants, rieuse et charmée, à  
l'arrière-fond d'un ancien engagement. Un peu plus tard,  
pour les besoins d'un spectacle, j'ai appris par cœur la par-  
tition d'Edith Piaf, je me suis mise en bouche ces pages de poésie  
pure. De nous deux, c'est elle qui s'est faite plus souffrante, ac-  
tuelle, chuchotée, préférée, ils se rejoignent en nous : l'indis-  
tincte, instable et frénétique, « la chambre noire la plus pré-  
cieuse à Proust, ou se développe la vraie vie. C'est possible  
ou même, l'émotion peut bien rester obscure, c'est tout ce que

*Ses répétitions et sa langue  
parallèles. Elles que  
« il dit », « dit elle »,  
rattachent aux premiers  
temps du monde,  
aux mythes anciens,  
aux mythes de l'humanité  
et aux récits bibliques.*

de voir et de voir... on s'en  
débattait que mieux, ce qui  
serait, l'homme attentif, on  
voyait passer le temps à la  
- l'organe. Agnès, regard  
derrière les yeux. « Il y a dans  
cette langue une telle simplici-  
té qu'on croit se tenir à l'origi-  
ne, les répétitions nous sont  
parfois, elles que « il dit »  
« dit elle », rattachent aux premiers temps du monde - il dit,  
et la lumière fut. Leur reprise fait surgir les mythes anciens,  
les mythes de l'humanité et les récits bibliques. Une certaine  
poésie, la qui change les passions, la folie, le rêve. Elle s'est  
été redite et restée jusqu'à être, de toutes les manières  
possibles, entendue. De même, la répétition nous fait  
rappelle, qu'il est le premier mot, l'essence même de la vie, à  
l'homme. La jeunesse de Marguerite Duras, son phrase, sa ré-  
pétition, sont immédiatement reconnaissables à l'oreille, mais  
aussi à l'émotion qu'ils suscitent, aux images qu'ils sollicitent.  
À l'émotion, ce sont qu'ils suscitent et inventent, pour quel  
nous sommes bien sûr, et même tout seul.

Marguerite Duras s'est donnée tout entière à deux pas-  
sions qui lui ont fait plus qu'une langue et l'écriture.  
Dans les deux cas, les femmes lui donnent reconnaissance  
essentielle, contre la misogynie récurrente. Les hommes ont  
de toute manière qui n'est pas la leur, elle n'a pas eu peur  
de se livrer de s'abandonner à ses obsessions. Ce serait le  
XX<sup>e</sup> siècle, après les écrits de l'indifférence de Simone de Beauvoir



souvent très cérébrale, sans l'autre dimension révélée par Marguerite Duras ? Un monde parallèle et pourtant solitaire, où le desir réside la fille, où l'angoisse jamais évadée, marqué au coin de la malédiction, peut conduire à des souffrances sentimentales, jusqu'à l'effacement, à l'éclipse. Ses personnages appartiennent à l'immortelle lignée de la littérature, de la princesse de Clèves à Mme Bovary, Anne-Marie Stretcher, Aurélie Séguier, Lol V. Stein, mais sont aussi familiers et énigmatiques à la fois que notre propre visage dans le miroir. Cette effraction de l'autre en soi, ce sentiment de dépersonnalisation, cette douleur de l'impossible, seule M. D. en a montré la puissance et la beauté. *La Maladie de la mort* est à cet égard un splendide manifeste de la féminité.

Et puis les écrivains, les femmes qui écrivent, ne peuvent qu'aimer Marguerite. On a envie de l'appeler par son prénom, comme une amie. D'ailleurs, ne disait-elle pas, rattachant au néologisme malicieuse, quand on faisait allusion à « Duras » : « Hâty à qui que seule Marguerite » ? Même si l'artisanat, justement, elle s'imaginait seule à incarner la littérature, même si elle avait préféré les livres d'hommes, dit-on la pratique elle a non seulement témoigné par son œuvre du génie féminin, mais aussi défendu de manière quasi trillante l'acte de création des femmes, assez peu représentées jusqu'alors. Duras *Les Parloirs*, entretien avec Navire

Gauthier, elle se moque d'une conversation mondaine au cours de laquelle, interrogé sur le nombre excessivement réduit de compositrices, un homme s'était écrié : « Mais les femmes n'ont pas besoin de faire de la musique. Les femmes sont la musique ! » M. D. a lutté aux avant-postes de cette libération-là, elle a contribué à sortir ses pairs de leur rôle

de potiche ou de muse, sans pour autant se rallier à un féminisme étroit. On peut être artiste et amoureux, vénérer Michelet et être fan d'Hervé Villard, écrire et faire la liste des courses, taper un film et préparer la soupe. Cela s'appelle la liberté. Ce n'est pas rien. C'est tout.

Au-delà, Duras a porté à son point d'incandescence cette force brute qu'est l'écriture, son pouvoir contradictoire de ravage et de salut, sa « sauvagerie d'avant la vie ». Personne n'a mieux décrit mieux raconté « de l'indécence », ce que c'est qu'être : « Il faut ouvrir à l'inconnu, que cet inconnu entre et gêne [...]. Il faudrait ouvrir à l'impie à l'interdit pour que l'inconnu des choses entre et se montre. » « Un livre, c'est la nuit », dit-elle. Elle habite à jamais la solitude haïe de cette « patrie sans terre, sans nation, la plus solide du monde, la plus indestructible ». Voilà pourquoi Duras est à nos yeux une certaine porcelaine capitale, comme peuvent l'être certaines actrices ou artistes. Quand elle est morte, j'ai perdu quel-

qu'un. En mémoire d'elle, j'évoque Caprice vestige, que je chante à tue-tête, ou bien le tango d'Inès Song, que je danse toute seule. Ma vie serait moins belle si je n'avais pas la ses lèvres, je le sais. C'est grâce à elle que je fais de la romanesque. Quant à la sienne, elle est toujours poignante dans ma mémoire. Chaque fois que je pense à elle, c'est à dire souvent, je me souviens de ce que dit Anna à la fin du *Maris de Gibraltar* : « Que ce serait terrible si les koudous n'existaient pas. » »

**À PARAITRE**

*Romanesque*, CAMELLE LAURENS, 60 Gallimard, 200 p., 16,90 €

**À VOIR**

*Giffet 2 DVD Marguerite Duras : La vie et la littérature* par un auteur anglais, dans film réalisé par David Jacques avec Duras et des Clés de la vie par Fanny Ardant, 60. 40 Femmes/Montparnasse, 30 €

**À SUIVRE**

« Les Yeux verts », un cycle de nouvelles traduites de Duras à Nancy, entre janvier et mars. 8000. 06 03 42 12 20 ou <http://www.lesyeuxverts.com> (Blog.fr) ou p. 100



**RENDEZ-VOUS**

Un blog en partenariat avec le 3101 met en...  
 Le rendez-vous de la culture culturelle de France Culture  
 présentée par Arnaud Laporte du lundi au vendredi de 18h à 19h30. Écoutez Duras sur [www.radiofrance.fr/franceculture/culture/missions/continuité/](http://www.radiofrance.fr/franceculture/culture/missions/continuité/)

# ACCÈS

**En raison des travaux de rénovation de la Place du 11 novembre, l'accès au Théâtre 71 peut-être soumis à quelques aménagements.**

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir et faciliter votre placement, pensez à réserver 48 h au plus tard avant la date choisie et à vous signaler à l'accueil lors de votre venue.

**méto** 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves (à 3 min à pied du théâtre)

**bus** 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin, 191 de la Porte de Vanves – arrêt Hôtel de Ville

**vélib** à la sortie du métro Malakoff-Plateau de Vanves

**voiture** périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre ville

**covoiturage** renseignez-vous au théâtre

**parking** public rue Gabriel Crié, entre le théâtre et la Poste

## BAR

Ouvert avant et après les représentations, on peut y boire un verre et y déguster tartines, petits plats et desserts aux saveurs inspirées et cuisinés maison. Un endroit convivial où retrouver ses amis, les équipes artistiques et l'équipe du théâtre, assister aux brunchs, aux Jazzamalak! et à certains Éclairages autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Émilie Baboz 06 09 59 83 04



# SAISON 11.12

## **INSTANTS CRITIQUES**

François Morel **4>23 oct**

## **SOUS LA GLACE**

Falk Richter | Andrea Novicov **3>9 nov**

## **L'ÉCOLE DES FEMMES**

Molière | Jean Liermier **15>26 nov**

## **SAVANNA**

Amit Drori **29 nov>3 déc** (Festival MART.O., 12<sup>e</sup> édition 12 nov>3 déc)

## **LA MAISON**

Marguerite Duras | Jeanne Champagne **6>8 déc**

## **MACHIN TRUC**

François Lémonnier | Doatéa Cornu Bensusan **14 déc** (théâtre musical, dès 6 ans)

## **L'ÉVEIL DU PRINTEMPS**

Frank Wedekind | Omar Porras **11>28 janv**

## **MON PETIT POUCKET**

José Pliya **1<sup>er</sup>>3 fév** (dès 8 ans)

## **PIONNIERS À INGOLSTADT**

Marieluise Fleisser | Yves Beaunesne **7>16 fév**

## **INVASION!**

Jonas Hassen Khemiri | Michel Didym **6>16 mars**

## **L'ÉDEN CINÉMA**

Marguerite Duras | Jeanne Champagne **20>24 mars**

## **PAR HASARD ET PAS RASÉ**

Serge Gainsbourg | Philippe Duquesne & Camille Grandville **27 mars** (Festival Chorus)

## **GAMBLIN JAZZE, DE WILDE SEXTETE**

Jacques Gamblin & Laurent de Wilde **30 mars>1<sup>er</sup> avril** (théâtre musical)

## **DANS LE VENTRE DU LOUP**

Marion Aubert | Marion Lévy **4>6 avril** (danse, dès 6 ans)

## **IRRÉGULIÈRE**

Louise Labé & Pascal CollinNorah Krief & Frédéric Fresson **11>12 avril** (théâtre musical)

## **PRÉCIPITATION**

Paco Dècina **3>4 mai** (danse)

## **POLLOCK**

Fabrice Melquiot | Paul Desveaux **9>13 mai**

Le Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff est subventionné par la Ville de Malakoff, la Communauté d'agglomération Sud de Seine, le Conseil général des Hauts-de-Seine avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France | ministère de la Culture et de la Communication



# **THÉÂTRE 71** SAISON 11.12

SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF  
01 55 48 91 00 [WWW.THEATRE71.COM](http://WWW.THEATRE71.COM)